

PIÉGÉS EN INDOCHINE

DOSSIER RÉALISÉ PAR MAURIN PICARD

Maurin Picard est un journaliste français. Longtemps correspondant en Europe centrale pour *Le Figaro* et France 24, il vit depuis 2011 aux États-Unis. Il enquête depuis trois ans sur le sort des tirailleurs marocains en Indochine.

En mai 1950, un bataillon de tirailleurs marocains se retrouve piégé en Indochine sous les obus du Vietminh. La défaite de Dong Khé aurait dû ouvrir les yeux de l'état-major français sur la nouvelle force de frappe des « rebelles » indochinois, qui peuvent désormais s'appuyer sur la Chine de Mao Tsé-Toung, victorieuse des nationalistes de Tchang Kai-Chek. Las, les autorités françaises ne prendront pas la mesure du piège qui s'est refermé sur les courageux tirailleurs marocains. Dès octobre 1950, la France coloniale subit une nouvelle défaite, autrement plus importante, celle de Cao Bang, annonciatrice du reflux français qui aboutira à la cinglante défaite de Diên Biên Phu en 1954. Entre-temps, les tirailleurs marocains, pourtant considérés comme des troupes d'élite, auront payé un lourd tribut aux guerres coloniales françaises. Documents et témoignages inédits à l'appui, Zamane retrace le calvaire d'un bataillon de ces tirailleurs, perdus dans la jungle indochinoise.

ALLER SIMPLE
POUR L'ENFER

LES TROUPES
NORD-AFRICAINES
EN INDOCHINE

INTERVIEW
DE LARBI
ABOUNAIDANE,
DERNIER
SURVIVANT

LOOKING FOR
MOHAMMED



★ **REPAS.** La «tambouille» des tirailleurs marocains. Sujets à un rationnement draconien, ils éprouvent les pires difficultés à s'habituer à la nourriture locale.



★ **DÉPART.** Les tirailleurs marocains du 8^e RTM en vol pour Cao Bang, en novembre 1949.

© INDO-EDITIONS

ALLER SIMPLE POUR L'ENFER

L'incroyable histoire d'un bataillon de tirailleurs marocains piégés en Indochine. Reportage exclusif à partir de témoignages et documents inédits

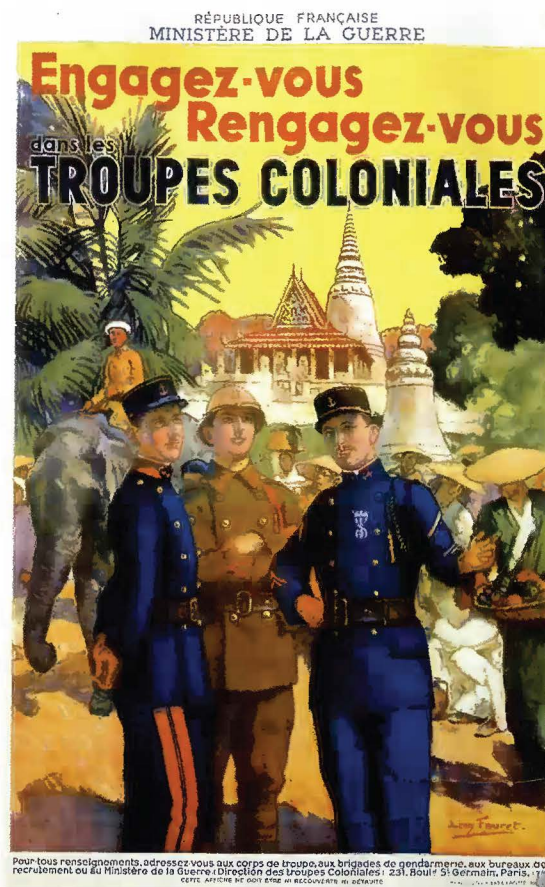
PAR MAURIN PICARD

Printemps 1950. La saison des pluies bat son plein dans le nord de l'Indochine. Un calme précaire règne sur les montagnes escarpées du Haut-Tonkin, aux confins de l'empire français en Asie du Sud-Est. Le crachin et un brouillard persistant enveloppent les postes français isolés et disséminés tout le long de la route coloniale 4 (RC4), rebaptisée «route sanglante» par le Corps expéditionnaire



★ **SYMBOLE.** Insigne du 8^e RTM.

français en Extrême-Orient (CEFEO). Depuis trois ans, des embuscades meurtrières du Vietminh prélèvent un lourd tribut sur les convois de ravitaillement reliant Langson à Cao Bang, 163 km d'une voie stratégique devenue indéfendable, qui épouse les contours de la frontière de Chine et sert de terrain d'entraînement aux bataillons du Vietminh, épaulés par les armées communistes de Mao Tsé-Toung.



★ **RECRUTEMENT.** Affiche du ministère de la Guerre.

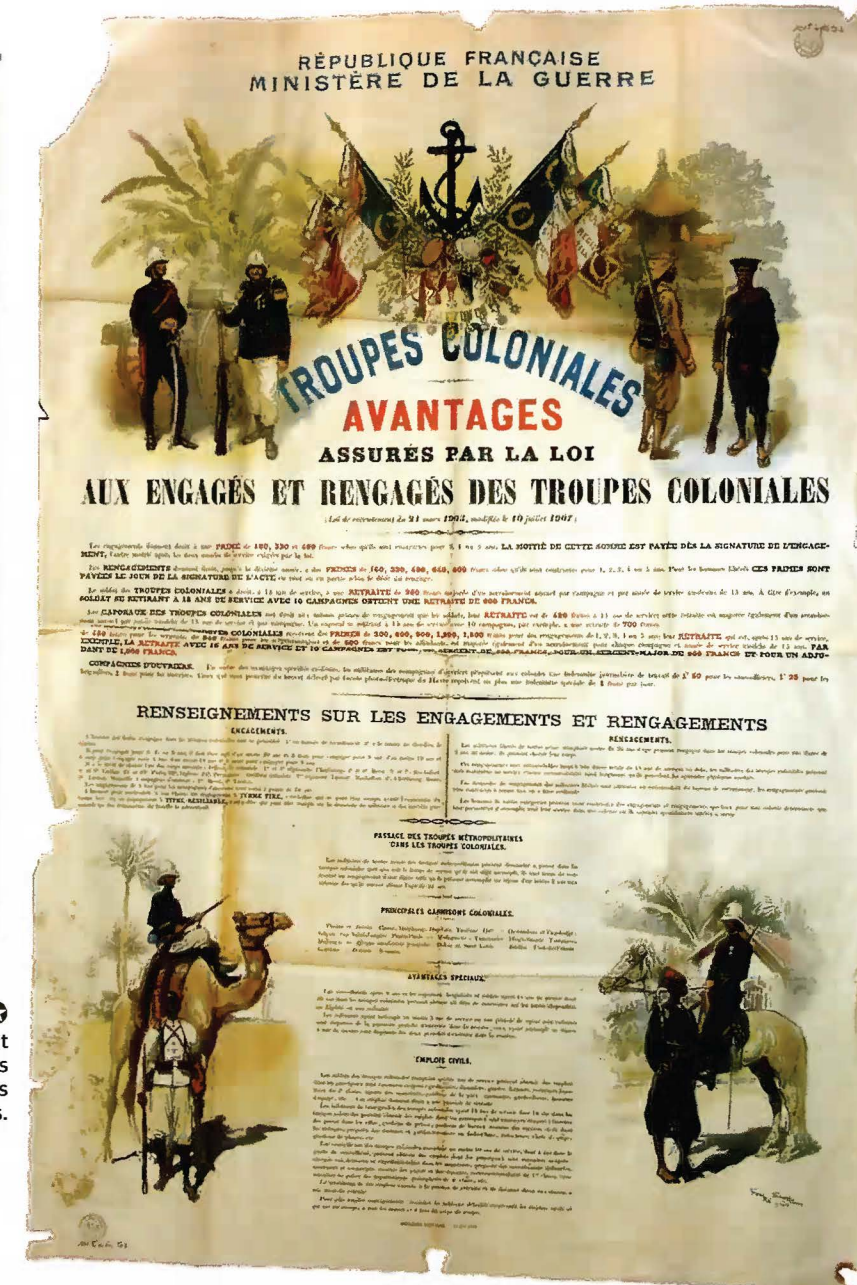
★ **SÉDUCTION.** L'Etat français promet des avantages aux soldats des colonies.



En première ligne, les unités nord-africaines, tirailleurs marocains, goumiers algériens et tunisiens, affrontent un ennemi insaisissable, dans un décor sauvage fait de cols escarpés et de ravins touffus, de falaises vertigineuses enserrant des gorges profondes. De cet enfer végétal émergent des massifs rocheux abrupts, les pitons calcaires,

LES UNITÉS NORD-AFRICAINES AFFRONTENT UN ENNEMI INSAISSISSABLE DANS UN DÉCOR SAUVAGE

parfaits abris pour l'adversaire qui connaît le terrain comme sa poche. Depuis le début de l'année 1950, les postes français situés sur le long de la RC4 ne sont plus ravitaillés que par les airs : That Khé, Dong Khé et, au bout de la route, Cao Bang, une citadelle devenue un point d'ancrage de la présence militaire française dans la Haute-Région. Il faudrait évacuer toute la RC4, mais le commandement, par pusillanimité, ne peut s'y résoudre. Les services de renseignement ont pourtant évoqué



un renforcement considérable du Vietminh. «Ça grouille en dessous», confirment les reconnaissances aériennes envoyées sur la RC4 au-delà de That Khé. A Dong Khé, deux unités de tirailleurs marocains, les 3^e et 4^e compagnies du bataillon de marche du 8^e RTM (BM/8^e RTM) défendent un verrou stratégique situé au carrefour de la RC4 et de la route de Phuc

Hoa menant à la Chine, distante de 15 km. Elles sont renforcées par une unité de partisans, la 146^e CLSM, et une section de canons de 105 mm du 69^e RA. Depuis novembre 1949, ces 419 hommes placés sous les ordres du capitaine Casanova s'emploient à renforcer les défenses du village, que surplombe une citadelle juchée sur un petit mamelon. Une dizaine de fortins et de blockhaus ont été disposés en «hérisson», reliés par plusieurs lignes de tranchées. Des champs de mines et des

LEXIQUE

- BM** : bataillon de marche
- Bo doi** : soldat vietminh.
- CEFEO** : Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.
- CLSM** : Compagnie légère de supplétifs militaires.
- FM** : fusil-mitrailleur.
- Nhaqué** (prononcer niacoué) : paysan vietnamien.
- PM** : Pistolet mitrailleur.
- PA** : point d'appui.
- RA** : Régiment d'artillerie.
- RTM** : Régiment de tirailleurs marocains.
- VM** : Vietminh.



★ **FRONTIÈRE.** Carte du Tonkin, limitrophe de la Chine.

★ **DANGER.** La RC4, rebaptisée « la route sanglante ».

► haies de barbelés complètent le dispositif. Une véritable forteresse, entourée de pitons calcaires menaçants, qui devrait pouvoir résister aux assauts de l'ennemi.

De Midelt à Dong Khé

Ces travaux de terrassement, harassants, monotones, pèsent sur le moral des Marocains, peu habitués aux tâches sédentaires et usés par le climat tropical qui soumet les organismes à rude épreuve. Sujets à un rationnement draconien de leur portion de sucre, goûtant peu la nourriture vietnamienne si peu adaptée à leurs besoins, épuisés par la moiteur ambiante, lassés de combattre un ennemi invisible, ils perdent de leur légendaire ardeur au combat.

Depuis qu'ils ont débarqué à Haïphong le 7 mai 1949, en provenance de Midelt, via Mers-el-Kébir, les tirailleurs du 8^e RTM n'ont pourtant pas démérité : ils ont combattu sur la RC4, protégé les convois de Cao Bang et inlassablement nettoyé les abattis disposés la nuit sur la route. Voltigeurs-nés,

© PARIS-MATCH



© COLL. MOURIER

LE VIETMINH USE ET ABUSE DE TRACTS OÙ IL ENJOINT À SES « FRÈRES MAROCAINS » DE REJOINDRE LA LUTTE CONTRE L'ENNEMI COLONIAL

Les tirailleurs sont des soldats de métier, auréolés de gloire durant la Seconde guerre mondiale, lors des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Leur sobriquet glané en 1914-1918 dans la boue des tranchées, les « *hirondelles de la mort* », à cause de la grande cape dont ils sont revêtus, les a précédés sur tous les champs de bataille et a semé l'effroi chez tous leurs adversaires.

Mais l'Indochine ne leur convient pas. Ils affrontent une guérilla redoutable, rompue à un terrain difficile et qui, fait nouveau, semble lutter pour l'indépendance nationale. Lors de chaque escarmouche, les VM usent et abusent de tracts et harangues où ils enjoignent à leurs « frères marocains » de rejoindre la lutte contre un ennemi colonial commun et désertent cette armée française qui les asservit. Jusqu'ici, l'argument n'a guère porté. Les Marocains restent fidèles à leurs armes et à leurs officiers français. C'est le cas au sein du BM/8^e RTM, où le capitaine Casanova jouit d'une grande popularité parmi la troupe. Lors des coups durs,

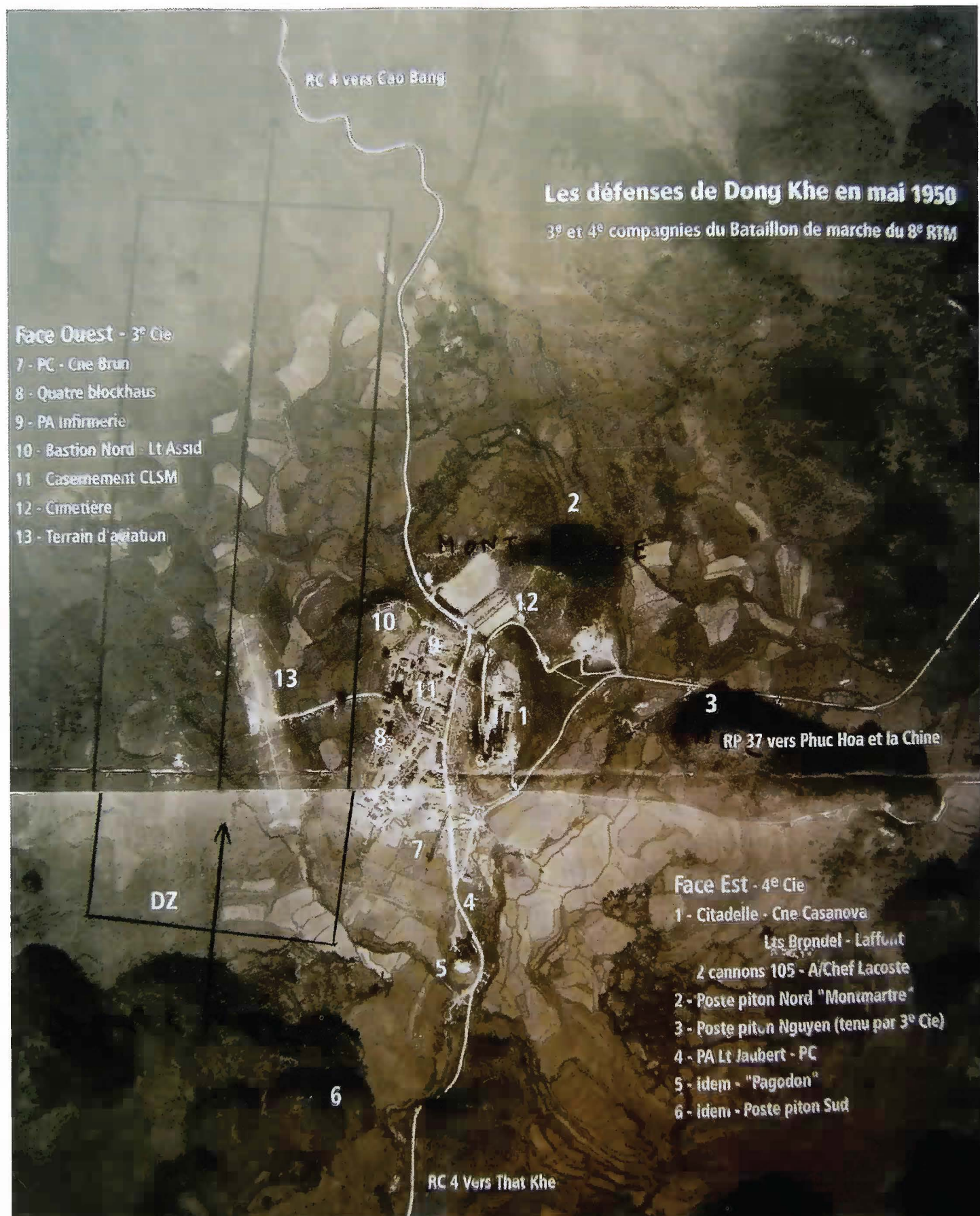
★ **CITADELLE.** Vue aérienne du village et du camp militaire de Dong Khé.

il a toujours porté le plus grand soin à la vie de ses hommes. A Dong Khé, cependant, l'inaction pèse sur le moral des soldats. Si quelque chose doit se passer, ce sera à Cao Bang, à 44 km de là, cantonnement des 1^{er} et 2^e compagnies du bataillon et cible n°1 supposée du Vietminh.

Rien, dans ces conditions, ne laisse présager la suite des événements. La dernière ronde de nuit, à 4h du matin, ce jeudi 25 mai 1950, n'a rien vu, rien entendu. Les patrouilles envoyées les jours précédents dans la jungle alentour, malgré la météo exécrable, ont bien décelé une recrudescence d'activité au sein du Vietminh. Mais comment s'en étonner, si proche de la frontière chinoise ?

Le Vietminh attaque

Réveillés à 5h45, les tirailleurs se présentent au rassemblement à 6h30 dans la cour de la citadelle, lorsqu'une salve d'obus s'abat sur eux. Les coups sont partis des calcaires environnants, au nord et au nord-ouest. Les Marocains foncent rejoindre ►



© Indo-Editions

▶ leurs emplacements de combat, tandis que les officiers font le point. Stupéfaits, ils découvrent l'ampleur du dispositif viet autour du camp retranché. L'ennemi a disposé une puissante base de feu sur trois ou quatre kilomètres de profondeur : canons de 75, mortiers de 81 mm, armes automatiques nombreuses. De 7h à 9h, plusieurs dizaines d'obus s'abattent sur les glacis nord et ouest de la citadelle. Un emplacement de mitrailleuse de 12,7 mm est touché de plein fouet, tuant sur le coup son serveur, le sergent Akka.

Premier coup dur
A 10h30, les tirs cessent brusquement. Depuis les calcaires au nord retentit une voix en français : « *Allo, allo, tireurs, cessez de tirer, rendez-vous!* ». Saisissant un FM à bout de bras, un caporal réussit en trois rafales à abattre le VM audacieux, dont la silhouette se découpe sur le relief et qui chute dans le vide, foudroyé. La situation devient critique pour la garnison assiégée, dont les pièces d'artillerie sont mises hors d'usage l'une après l'autre. Malgré le plafond bas, l'aviation française intervient. Un pilote casse-cou de P63 Kingcobra pique dans la brume, passe au-dessus de la citadelle en rase-mottes en battant des ailes et disparaît à nouveau dans les nuages après quelques passages à la mitrailleuse. Sans liaison sol-air, cet appui aérien reste dérisoire. Les VM cessent le tir quand les chasseurs-bombardiers surgissent et le reprennent dès qu'ils s'éloignent.
A 13h15, le capitaine Casanova quitte son PC de la citadelle pour aller superviser l'incendie en cours dans les magasins de vivres et de

★ **INTUITION.**
Le général Revers avait conseillé au gouvernement français d'évacuer la zone frontière.

LE PLAN REVERS, CHRONIQUE D'UN DÉSASTRE ANNONCÉ

LE 15 JUIN 1949, le général Revers, chef d'état-major de l'armée de terre française, remet un rapport au gouvernement de Henri Queuille pour remédier à l'enlèvement du conflit en Indochine. Il préconise l'évacuation de la forteresse de Cao Bang, isolée et indéfendable. Lorsque le Vietminh et ses alliés Chinois attaqueront, ce sera la première cible. Il faut également, juge Revers, évacuer toute la zone frontière, cette bande de terre longeant la RC4 et la frontière chinoise devenue elle aussi intenable. Les embuscades meurtrières du Vietminh en 1948 et 1949 sur la « route sanglante » le confortent dans sa conviction.
Hélas pour Revers, le Vietminh a depuis belle lurette connaissance des détails du rapport Revers, grâce à des

complicités en France. Il sait qu'il lui faut frapper rapidement un grand coup, « saigner » les Français dans cette Haute-Région où ils ont éparpillé leurs forces et s'ouvrir ainsi la route de Hanoi, la capitale du nord. Paris, de son côté, tergiverse: il est inconcevable d'évacuer la frontière de Chine. Un an plus tard, en mai 1950, l'ordre n'a toujours pas été donné. Les parachutages continuent sur la RC4 pour ravitailler les garnisons isolées. Cao Bang est défendue par la légion chinoise devenue elle aussi étrangère, ainsi que les 1^e et 2^e compagnies du bataillon de marche du 8^e RTM. A Dong Khé, les 3^e et 4^e compagnies du BM/8^e RTM complètent le dispositif. En octobre, il ne restera plus rien des meilleurs bataillons français, engloutis dans le gigantesque piège tendu par le Vietminh.



© ROGER VIOLLET

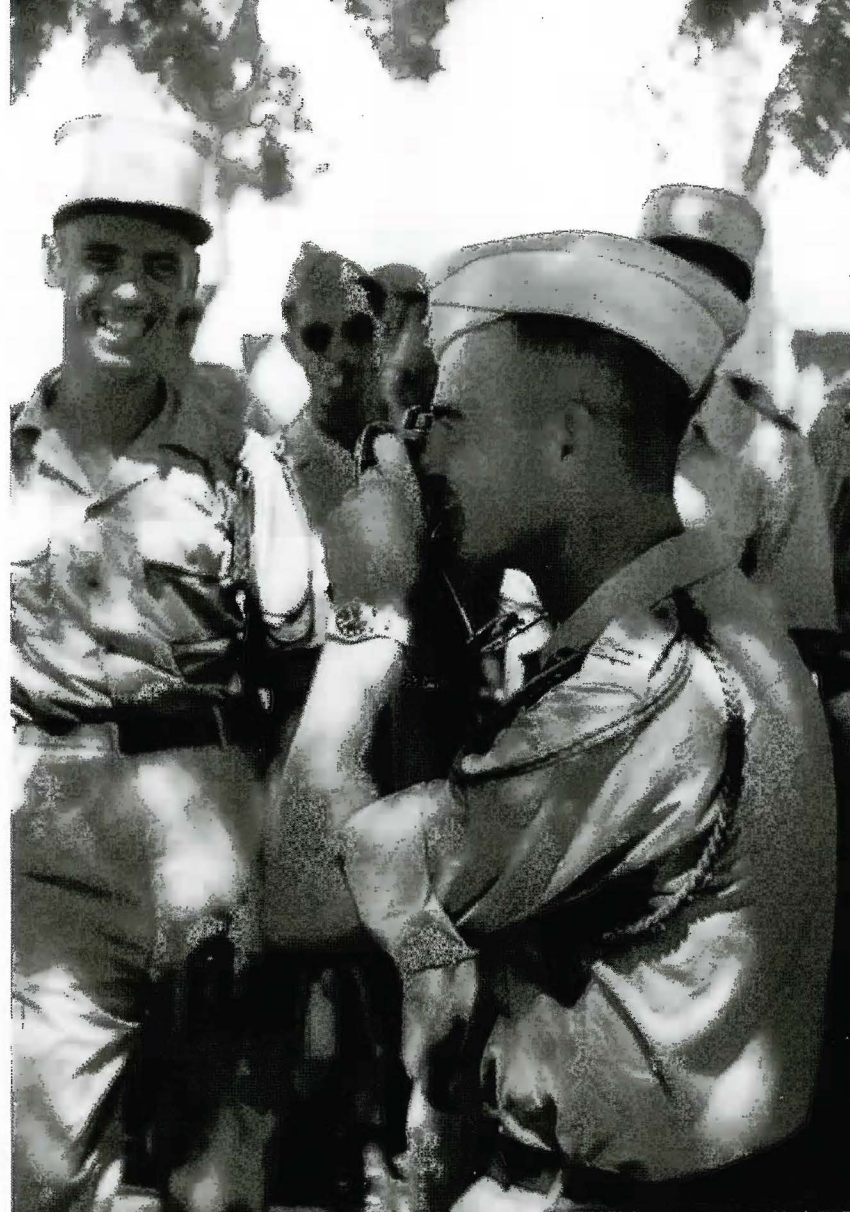
parachutes. Il est tué net par l'explosion d'un obus de mortier, le dos et la nuque criblés d'éclats. Son second, le capitaine Brun, prend le commandement de la garnison assiégée. La nouvelle de la mort de Casanova se répercute parmi les tirailleurs, désormais orphelins de leur chef, acculés dans leurs blockhaus par un matraquage continu de l'artillerie viet. Un assaut terrestre semble imminent. Seule bonne nouvelle, le 10^e Tabor marocain aurait reçu l'ordre de faire mouvement et de se porter au secours de la garnison assiégée, depuis son cantonnement de That Khé, à 23 km en amont. Il est emmené par le lieutenant-colonel Lepage, un artilleur expérimenté, qui entame une lente progression le long des crêtes à l'est de la RC4, pour éviter le dangereux col de Loung Phaï, où tant de convois français ont été taillés en pièces. A Hanoï, on s'interroge. Est-il vraiment possible que le Vietminh ait rassemblé une telle concentration d'hommes et d'artillerie? Les communistes chinois ont-ils pénétré au Tonkin? Dong Khé est-il bien la cible principale ou n'est-ce qu'une diversion? Un largage de parachutistes est envisagé dès l'après-midi du 25, puis repoussé à cause du mauvais temps. Le 3^e BCCP (Bataillon colonial de commandos parachutistes) est mis en alerte sur l'aérodrome de Bach Mai, à Hanoï.

Au sol, le matraquage faiblit avec la tombée de la nuit. Des tentatives d'infiltration depuis le terrain d'aviation sont repoussées entre minuit et 1h30 du matin. Tous les bâtiments de la citadelle sont détruits, de même que le blockhaus nord-est qui s'est écroulé. Le bilan humain reste léger : 4 morts, dont le capitaine Casanova, et 20 blessés. Le relatif répit nocturne, de 3h à 6h du matin, tombe à pic pour les tirailleurs, éreintés par vingt heures de combats. Le moral remonte, avec le sommeil et l'acheminement des vivres. Les Marocains savent maintenant qu'un tabor est en marche et vont pouvoir compter sur le soutien massif de l'aviation, si le temps veut bien s'éclaircir. L'aube blême vient combler ce vœu. La chasse française, impuissante jusque-là, va pouvoir intervenir.

Le bombardement reprend dès le petit jour, tandis que dans le ciel, à 7h50, surgissent les premiers « Cobra », comme les appellent les Marocains. Leurs passes meurtrières sur les calcaires déclenchent les vivats des tirailleurs, auxquels les chasseurs répondent en battant des ailes. Le ballet aérien se prolonge toute la journée. Les canons viets, silencieux, se remettent à aboyer après chaque passage. A 19h15, le dernier Kingcobra balance des

UN FURIEUX CORPS-À-CORPS S'ENGAGE AU PIED DE LA CITADELLE: LE VILLAGE PARAÎT PERDU, ET SES DÉFENSEURS AVEC

ailes en guise d'encouragement. La nuit s'annonce terrible. Une salve d'obus s'abat aussitôt sur le poste. Le tumulte atteint son paroxysme. Ce qui reste de la citadelle flambe. A 22h, une attaque massive se déclenche sur les faces nord et nord-ouest du camp retranché. Les premières vagues sont endiguées par les jets de grenades et les tirs des derniers mortiers opérationnels. A 22h30, le piton nord est en flammes. Les assaillants refoulent les tirailleurs et s'infiltrent



© COLL.-JAUBERT

★ CHEF. Le capitaine Casanova (à dr.), tué dès le début de l'assaut, était très apprécié de ses troupes.

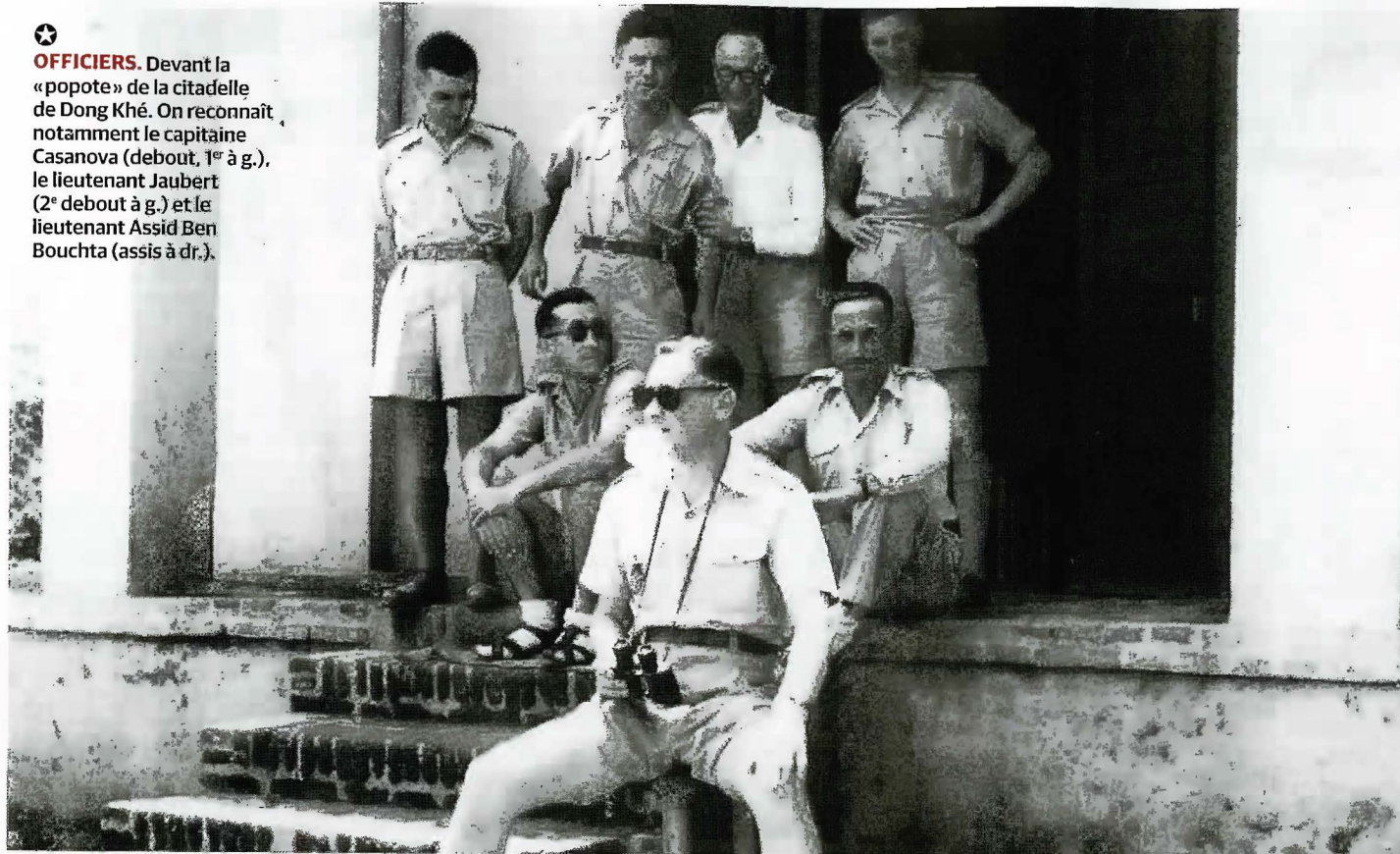
peu à peu dans le village. Submergés, les Marocains refluent vers la citadelle. Il faut tenir. Brun le sait. Au moins jusqu'au petit jour, lorsque l'aviation et les parachutistes pourront intervenir, en espérant une arrivée hypothétique du 10^e Tabor par les crêtes.

Erreur fatale

A l'angle nord-ouest du périmètre, le blockhaus défendu par le lieutenant Assid Ben Bouchta, seul officier d'origine marocaine, subit à son tour le tir croisé des canons viets. A 22h45, lui aussi doit battre en retraite. Assid reçoit l'ordre de se replier sur l'infirmerie et les écuries, pour reformer une ligne

de défense. Un furieux corps-à-corps s'engage au pied de la citadelle. Le village paraît perdu, et ses défenseurs avec. A 2h du matin, le capitaine Brun prend alors une décision lourde de conséquences. Jugeant le poste perdu et craignant de voir ses deux compagnies anéanties, il décide de tenter une sortie en force, afin de rallier le 10^e Tabor sur la RC4. Une fusée éclairante verte donnant le signal de l'évacuation est tirée à 2h15.

★ OFFICIERS. Devant la « popote » de la citadelle de Dong Khé. On reconnaît notamment le capitaine Casanova (debout, 1^{er} à g.), le lieutenant Jaubert (2^e debout à g.) et le lieutenant Assid Ben Bouchta (assis à dr.).



© COLL.-JAUBERT

★ TRIBUNE. Article de Léon Pignon paru dans *France Illustration* en juin 1949.



par L. PIGNON, Haut Commissaire de France en Indochine.

ET MAINTENANT...

L'Indochine est un pays où le développement économique et politique de l'Indochine est en jeu. La première étape est de faire passer le pays de l'état colonial à l'état d'indépendance. C'est un travail qui ne peut être accompli que par le peuple lui-même. Le rôle de la France est de faciliter ce processus. C'est un rôle de facilitateur, pas de dirigeant. La France doit aider le peuple à se débarrasser de ses chaînes. C'est un rôle de libérateur, pas de conquérant. La France doit aider le peuple à se reconstruire. C'est un rôle de bâtisseur, pas de destructeur. La France doit aider le peuple à se développer. C'est un rôle de partenaire, pas de maître. La France doit aider le peuple à se défendre. C'est un rôle de garant, pas de protecteur. La France doit aider le peuple à se gouverner. C'est un rôle de conseiller, pas de directeur. La France doit aider le peuple à se respecter. C'est un rôle de frère, pas de supérieur. La France doit aider le peuple à se réaliser. C'est un rôle de serviteur, pas de maître. La France doit aider le peuple à se libérer. C'est un rôle de libérateur, pas de conquérant. La France doit aider le peuple à se reconstruire. C'est un rôle de bâtisseur, pas de destructeur. La France doit aider le peuple à se développer. C'est un rôle de partenaire, pas de maître. La France doit aider le peuple à se défendre. C'est un rôle de garant, pas de protecteur. La France doit aider le peuple à se gouverner. C'est un rôle de conseiller, pas de directeur. La France doit aider le peuple à se respecter. C'est un rôle de frère, pas de supérieur. La France doit aider le peuple à se réaliser. C'est un rôle de serviteur, pas de maître.

l'indépendance et l'unité au sein de l'Union française, est celle qu'il convient de poursuivre. Elle implique une collaboration étroite entre le peuple vietnamien et la France. C'est un processus qui ne peut être accompli que par le peuple lui-même. Le rôle de la France est de faciliter ce processus. C'est un rôle de facilitateur, pas de dirigeant. La France doit aider le peuple à se débarrasser de ses chaînes. C'est un rôle de libérateur, pas de conquérant. La France doit aider le peuple à se reconstruire. C'est un rôle de bâtisseur, pas de destructeur. La France doit aider le peuple à se développer. C'est un rôle de partenaire, pas de maître. La France doit aider le peuple à se défendre. C'est un rôle de garant, pas de protecteur. La France doit aider le peuple à se gouverner. C'est un rôle de conseiller, pas de directeur. La France doit aider le peuple à se respecter. C'est un rôle de frère, pas de supérieur. La France doit aider le peuple à se réaliser. C'est un rôle de serviteur, pas de maître.

UN NOUVEL ENNEMI, LE COMMUNISME CHINOIS

AU MILIEU DE L'ANNÉE 1949, lorsque le 8^e RTM arrive sur la RC4, la France se trouve confrontée à un pourrissement inquiétant du conflit en Indochine. La saignée des unités de première ligne continue face à un ennemi insaisissable. Pour lever des volontaires vietnamiens, il faut replacer l'affrontement sur un plan idéologique. Telle est l'idée du haut-commissaire de France en Indochine, Léon Pignon, technocrate timoré fraîchement débarqué de métropole et de plus en plus inquiet face à la tournure des événements. Dans une tribune intitulée «Et maintenant...», publiée le 7 juin 1949 dans *France Illustration*, il livre une longue diatribe contre le nouvel ennemi, le communisme international, cette «hydre» qui vient de s'emparer de la Chine et menace l'Indochine. Pour Pignon, concernant la guerre d'Indochine, il ne s'agit ni plus ni moins d'une «immense machination de Kominform asiatique pour ruiner l'Asie du Sud-Est». «Le combat a changé de sens», argue-t-il, expliquant qu'il ne s'agit plus désormais d'une lutte entre colonialistes et indépendantistes, mais de la «défense des belles civilisations d'Indochine contre les tenants d'idéologies totalitaires». «Dans les luttes de Titan qui se déchainent, aucun cas ne saurait être réglé indépendamment des autres. Il ne sera point de victoire ou défaite isolée. C'est le sort de la civilisation qui est en jeu», conclut-il, invoquant le mahatma Gandhi qui, en 1921, avertissait du danger de dissocier les cultures occidentale et orientale: «ou se sauver ensemble, ou disparaître ensemble».